

LES ENJEUX
DU SCRUTIN

« La sobriété énergétique est incontournable pour préserver le climat »

Alors que Macron a acté, jeudi, « la renaissance du nucléaire français », le spécialiste de l'énergie et du climat **Jean-Marc Jancovici** le voit comme un atout pour basculer vers un nouveau modèle.

ERWAN BENEZET

PRÉSIDENT de The Shift Project, un think tank créé en 2010 pour lutter contre le changement climatique, Jean-Marc Jancovici vient de dévoiler un vaste Plan de transformation de l'économie française (PTEF), dont la synthèse, publiée aux éditions Odile Jacob, fait un carton en librairie. Son objectif ? Proposer des mesures concrètes pour mettre en œuvre l'accord de Paris sur le climat, tout en favorisant l'emploi. L'énergie nucléaire est, selon lui, indispensable dans la fourniture d'une électricité décarbonée.



DIVERGENCE - JAMES BORNILEY

Quelles sont vos propositions ?

JEAN-MARC JANCOVICI. Pour limiter le réchauffement planétaire à 2 °C, la physique ne nous laisse pas 36 options. Il faut baisser nos émissions de gaz à effet de serre de 5 % par an. En ce qui concerne l'industrie, 75 % des émissions viennent de la production de l'acier, du ciment et de la chimie de base. Nos propositions mêlent progrès continu, technologies de rupture déjà disponibles et, enfin, une baisse de 20 % de la production en volume, moins de plastique, moins de ciment... Pour y arriver il faudra plus

LE LEVIER DE L'INDUSTRIE

10,3 % La part de l'industrie sur le nombre total d'emplois en France, soit 2,2 millions.

19 % Le pourcentage des émissions de gaz à effet de serre (GES) provenant de l'industrie manufacturière et de la construction en 2020.

70% La part d'électricité produite par le nucléaire en France. Ce qui fait de nous les champions du monde de la catégorie.

Source : France Stratégie et Citepa.

d'électricité décarbonée disponible, et donc en pratique plus de nucléaire.

Vous pointez l'état de notre industrie, mal en point...

Depuis 1980, elle a perdu la moitié de ses effectifs, au profit du tertiaire et des activités de service et ne représente plus que 10 % des emplois. Grâce au pétrole bon marché, qui nous a offert la possibilité de produire tout ce qu'on veut à l'autre bout du monde, et de le rapporter ici à peu de frais. La mondialisation nous conduit à acheter en France des produits qui n'y sont plus fabriqués. Plus besoin d'usines donc.

L'objectif, permettre de consommer moins cher, était louable...



L'ESPRESSO

Aujourd'hui, ce que l'on mange est fourni à 90 % par six grands groupes de distribution, eux-mêmes approvisionnés par 300 industriels de l'agroalimentaire. Cette hyperconcentration est le résultat d'un choix, celui de s'alimenter et de consommer pour le moins cher possible. Je ne dis pas que nous sommes des affreux, mais en tant que consommateurs, nous avons une part de responsabilité.

Peut-on revenir en arrière ?

Il le faut. Mais nous ne pourrions pas le faire à quantité constante, ni au même prix. Il serait illusoire de penser qu'en relocalisant une partie de notre industrie et en la décarbonant, nous pourrions conserver les mêmes volumes. Produire localement coûtera plus cher. Après les

Les industries qui produisent de l'acier, du ciment, de la chimie de base (ici l'usine d'ArcelorMittal en Moselle) sont très polluantes.

Jean-Marc Jancovici propose « une baisse de 20 % de la production en volume ».

deux premiers chocs pétroliers de 1973 et 1979, nous avons voulu garder le même train de vie et cela nous a conduits à nous endetter toujours plus. Le choc suivant, en 2006, signe le moment où les réserves de pétrole ont commencé à décliner. Dès lors, la voiture-balai se rapproche de plus en plus. Baisser la consommation de façon organisée, c'est construire la sobriété. La subir, c'est plonger dans la pauvreté. La sobriété énergétique est incontournable pour préserver le climat.

Les populations vont-elles accepter de moins, ou mieux, consommer ?

C'est toute la question. Pour qu'un plan soit efficace, il faut un effort dans la durée, et cela demande un consensus de la société civile et des citoyens. Sinon, à la moindre alternan-

ce, on repart à zéro. Or il y a une urgence climatique absolue. En 1945, la reconstruction du pays a fonctionné parce qu'il y avait une union nationale. Après l'horreur de la guerre, tout le monde œuvrait vers un même objectif. Il faut mettre en place la même chose. Ça passe par une planification solide qui traverse les époques et les gouvernements.

Un peu sur le modèle d'une nouvelle direction interministérielle voulu par Emmanuel Macron dans le nucléaire ?

Oui, cela permet d'inscrire la volonté politique et la stratégie économique dans le temps long. Sur l'énergie, cela me semble indispensable. Aujourd'hui, 80 % de la population française vit en ville, où il faut tout apporter de l'extérieur, la nourriture, les biens, en abondance. Sans énergie, le modèle ne tient plus. Et le renouvelable seul ne peut pas assumer cette charge.

La tôle a donc toute sa place dans l'industrie française du futur ?

Il est incontournable dans la course contre la montre que nous vivons. Attention, le nucléaire ne permettra pas d'éviter la sobriété énergétique, ni la diminution de la consommation. Je dis que le nucléaire permet de limiter les efforts à faire. Et dans l'arbitrage des risques, entre le nucléaire et le réchauffement climatique, il n'y a pas photo. Le second est bien, de loin, le plus grand qui pèse sur l'humanité.



Baisser la consommation de façon organisée, c'est construire la sobriété. La subir, c'est plonger dans la pauvreté.

JEAN-MARC JANCOVICI